

Plusieurs études publiées au cours des dernières années ont montré qu'un nombre non négligeable de jeunes enfants québécois risquent de voir leur trajectoire scolaire compromise par un manque de maturité comportementale ou cognitive. La présente étude permet de mieux connaître les conditions de vie dans lesquelles ces enfants grandissent et de mieux comprendre les liens entre ce contexte de vie et leur adaptation ultérieure à l'âge de la prématernelle et de la maternelle. Pour ce faire, l'auteure utilise l'Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ELDEQ) pour dresser un portrait détaillé d'une cohorte représentative d'enfants nés en 1997 et 1998. L'étude se sert des données recueillies lors des sept premières collectes de données, réalisées chaque année depuis 1998, alors que les enfants avaient 5 mois, 17 mois, 29 mois, 41 mois, 4 ans, 5 ans et 6 ans.

S'appuyant sur les résultats de recherches canadiennes et étrangères qui ont permis de dégager un portrait cohérent des facteurs susceptibles de mettre en péril le développement optimal des enfants et de déterminer que les comportements et les capacités cognitives sont d'importants prédicteurs de l'adaptation ultérieure, l'auteure examine les liens entre les facteurs de risque présents dans la vie de cette cohorte d'enfants et leurs performances cognitives et comportementales. L'adaptation cognitive a été mesurée au moyen de tests de vocabulaire et de connaissances numériques administrés en prématernelle et en maternelle, tandis que les données sur l'adaptation comportementale ont été recueillies annuellement auprès de la personne qui connaît le mieux l'enfant.

Cette étude permet de dégager un profil des enfants « à risque » et d'examiner les conséquences de cette situation sur leurs comportements et leur performance cognitive. Plus précisément, elle examine la relation entre le nombre de facteurs de risque présents dans la vie des enfants à un moment donné et leurs niveaux d'adaptation concomitants. Elle permet également de déterminer si les facteurs de risque présents au tout début de la vie permettent de prévoir comment l'enfant s'adaptera dans les années subséquentes. Mais elle permet surtout d'adopter une perspective longitudinale et d'étudier les liens entre le nombre d'années pendant lesquelles l'enfant est en situation de risque au cours de sa petite enfance et les indicateurs d'adaptation en prématernelle et en maternelle. Enfin, grâce aux renseignements détaillés recueillis sur les différents milieux de garde fréquentés par les enfants, elle permet également de voir dans quelle mesure les enfants à risque utilisent ces services et dans quelle mesure ces services jouent un rôle de protection pour ces enfants.

Les résultats de l'étude montrent que :

- À chaque collecte de données, presque le quart des enfants recensés dans l'ELDEQ vivent dans un contexte de vie où l'on retrouve quatre facteurs de risque ou plus.

- La majorité des enfants n'ont jamais été exposés à ce niveau de risque. Toutefois, plus d'un enfant sur cinq a vécu avec quatre facteurs de risque ou plus pendant au moins trois années avant l'âge de 6 ans.
- Il existe un gradient marqué en fonction du nombre croissant de facteurs de risque, tant en ce qui concerne l'adaptation comportementale que cognitive.
- La présence de multiples facteurs de risque à un très jeune âge permet de prédire de manière assez fiable l'adaptation ultérieure.
- C'est le nombre plutôt que la qualité des facteurs de risque qui est associé à la trajectoire comportementale et cognitive de l'enfant, même si certains facteurs comme le revenu familial, la scolarité de la mère et l'état de santé de l'enfant à l'âge de 5 mois ont un poids particulièrement important du point de vue de l'adaptation ultérieure.
- Le score affiché par les enfants vulnérables sur les échelles de comportement est supérieur d'environ 20 à 70 p. 100, selon l'âge et l'indicateur observé, aux résultats enregistrés par les enfants qui ont grandi en situation de risque nul ou presque nul.
- Les enfants vivant avec quatre facteurs de risque ou plus sont presque deux fois plus susceptibles de se retrouver dans le quartile le plus élevé sur l'échelle d'agressivité que les enfants sans risque. Comparés à ces derniers, les enfants vulnérables sont également surreprésentés dans le quartile le plus faible en ce qui concerne les compétences langagières et prémathématiques.
- Tous les enfants profitent de la fréquentation prolongée d'un service de garde, à tout le moins sur le plan cognitif et langagier. Toutefois, plus un enfant a été exposé à un contexte de vie à risques multiples, moins il est susceptible d'avoir fréquenté un tel service.
- En répartissant l'échantillon de l'ELDEQ selon le niveau de suffisance du revenu, on constate que seulement 12 p. 100 des enfants qui grandissent dans les familles qui se situent au-dessus du seuil de suffisance du revenu sont vulnérables (c'est-à-dire qu'ils sont exposés à quatre facteurs de risque ou plus), tandis que la proportion se situe à 45 p. 100 parmi les enfants dont la famille se trouve sous le seuil de faible revenu. Toutefois, le nombre d'enfants vulnérables vivant dans des familles qui se situent au-dessus du seuil de suffisance du revenu (206) est presque aussi élevé que le nombre de ceux dont la famille se trouve sous ce seuil (230).

S'inspirant de ces résultats, l'auteure fait plusieurs recommandations touchant les milieux scolaire, pré-scolaire et familial, le dépistage précoce, ainsi que l'organisation et la qualité des services de garde.